

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ABREMA.
G. DE BULLY.
Hermont-Gallerande
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DETAILLE.
FLAMENG.
FOURNERY.
GELIBERT.
H. GERBAULT.
HERMITTE.
MARS.
MONCHARLON.
MURATON.
HENRI PILLÉ.
ROCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILLEMOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
BONAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BORNIER.
P. DE CASTELAUS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUDET.
LOUIS ENAULT.
HENRI FOUQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSENÉ HOUSSEY.
PIERRE MAEL.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
QUATRELLES.
B^{re} DE SPARE.
E. STOUILLIG.

L'ART
ET
LA MODE
JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE

numéro 50

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de Félix Polak.
Description des manteaux du Panorama colorié.
Bonheur perdu (suite), par Arm. Lapointe. Illustration de Cordova.
Noël de vieille fille, par Jean Daurier de Piessac. Dessin de José Frappa.
A travers la Mode. Dessin de M. de Solar.
Jeune fille des environs de Royat. Dessin de C. Brochart.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme. Dessin de Chéca.
Etude. Dessin inédit de J.-E. Saintin.
Sonnet, par Cervolle.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig. Dessin de Nada.
Les Drôleries de la semaine, par Maurice Marais.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
A l'Etranger, le port en sus.
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *L'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.
Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête :

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

l'Agrafe "DE LONG"



DEUIL
Pour avoir de suite un
DEUIL COMPLET
s'adresser
A LA RELIGIEUSE
2, rue Tronchet, Paris
ENVOI FRANCO
Maison de confiance, créée en 1859

LUXURIANCE des SEINS Développés,
Reconstitués,
Embellis, Raffermis en deux mois
par les **PILULES ORIENTALES**. Bienfaisantes pour la santé.
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par
plusieurs sommités médicales de Paris, formule déposée
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F^{rs} après mandat-p^{ost} reçu.
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.

LEMASSON ROBES, MANTEAUX & JAQUETTES
57, faubourg Montmartre. PRIX MODÉRÉS.

Mixture Broux ou Mixture Vénitienne



EAU BROUX progres-
sive.
Méd. d'Or, Exposition Paris.
20 nuances, 65 formules inof-
fensives pour teindre cheveux
et barbe; ni argent, ni plomb,
ni mercure. — Plus de tons
verts ni violets. — Immense
progrès. — Nuances mer-
veilleuses. — Approbation des
Célébrités médicales.

A. BROUX
chimiste
10, rue St-Florentin, Paris.
Seul déposit^{aire} pour la Républi-
que Argentine et l'Uruguay :
G. Moussion, 324, Suipacha,
Buenos-Ayres.



POUDRE CHANDRON
Infaillible contre
MAUX D'ESTOMAC, MAUVAISES DIGESTIONS
et **TOUTES GASTRALGIES**
Ph^{ie} CHANDRON, 43, rue de Lyon, Paris
ET TOUTES PHARMACIES
Envoi de la brochure explicative franco.

SERVIETTE-BIJOU à l'usage intime
DES **DAMES**
Brevetée s. g. d. g.
La douz. 95 c. L. BONNEFOY, 137, Rue Lafayette, PARIS.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MÉFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(Carré Marigny)

12^e ANNÉE

SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 11 Décembre 1892, à 2 heures 1/2
OUVERTURE DES PORTES A 1 HEURE 3/4

SÉRIE B 8^e CONCERT SÉRIE B
Orchestre et Chœurs : 200 Exécutants

PROGRAMME :

- Ouverture symphonique
(1^{re} audition) EWSTAFIEW.
- Le Venusberg R. WAGNER
- SYMPHONIE avec
CHŒUR (n° 9) BEETHOVEN
Paroles françaises de Victor
WILDER.
A. Allegro ma non troppo,
un poco maestoso.
B. Molto vivace.
C. Adagio molto e cantabile.
D. Finale avec Chœur sur
l'ODE A LA LIBERTÉ.
Les soli chantés par :
M^{mes} LEROUX-RIBEYRE
et BOIDIN-PUISAIS,
MM. MAUGUIERE et
AUGUEZ.
- Espana, rapsodie pour
orchestre E. CHABRIER.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 12 fr. — Loges (la place), 12 fr. — Premières, 10 fr.
Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 8 fr. — Promenoir (entrée) 5 fr.
Secondes de face, 4 fr. — Secondes de côté, 3 fr.
Le Bureau de location est ouvert tous les jours,
au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures
à l'exception du Lundi.
Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62,
rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

Quarante-unième Année + L'ORCHESTRE + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.
Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue
Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN :

Deux éditions de théâtres :
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.
Un an, 40 f. — 6 mois, 24 f. — 3 mois, 14 f.
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE :

Le journal est envoyé tous les mardis.
PARIS un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
DÉPARTEMENTS . . un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ETRANGER un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES
de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE
et NEWHAVEN
En 9 HEURES 1/2 par Service de JOUR. — En 11 HEURES par Service de NUIT
SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

VIN MARIANI

A la COCA du PEROU
Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.
Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES
Son goût délicat l'a fait adopter comme *Vin de dessert*;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.
Pharmacie **MARIANI**, 41, B^{is} Haussmann, et toutes Pharmacies

DIAMANTS LERE-CATHELAIN

IMITATION PARFAITE ET INALTÉRABLE DU VRAI DIAMANT

La maison n'ayant ni succursales, ni dépôts, ni agents en province et à l'étranger, se méfier des articles vendus sous son nom
Les Seules Maisons de Vente sont : 97, Bd. Sébastopol et 21, Bd. Montmartre — PARIS — Catalogue illustré franco

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



« MANTEAUX INÉDITS DE L'ART ET LA MODE »

Ayuntamiento de Madrid

Art et Chiffons

Nous sommes dans la période la plus désagréable de la saison : les nuits sont longues, les journées tristes et sombres, à peine rendues supportables par la société que l'on se crée pour faire paraître moins pénible l'absence du beau soleil. Les seules distractions du jour sont les five o'clock, les théâtres, les soirées, les petits potins des salons, et, par-dessus tout, le soin qu'on apporte à sa toilette et le temps qu'on y consacre. Les fourrures sont en vogue, mais ce n'est pas seulement une mode, c'est une utilité. La loutre se porte peu cette année, c'est la zibeline qui est la reine ; on en garnit les collets, les robes, les chapeaux, tout est à la zibeline, for ever pour la jolie petite bête ! J'ai vu dans beaucoup de maisons, des costumes garnis de cette élégante fourrure, mais nulle part je n'ai trouvé de types aussi réussis que chez M^{me} Honnet, 15, rue du Quatre-Septembre.



Mais il ne s'agit pas toujours de s'habiller selon ses idées personnelles ; il faut avant tout savoir allier le goût à l'usage auquel on destine un costume. Tout le monde a voulu faire de l'Empire, mais c'est une tentative qui a sombré comme tout ce qui n'est pas seyant : une jeune femme en toilette Empire n'est pas belle et une femme plus âgée se vieillit de dix ans. Donc, pas d'Empire, si ce n'est pour robes de bal, en gaze, en crêpe de Chine, en mousseline de soie.

Mais ce que je tiens à vous présenter, c'est l'oiseau rare, introuvable jusqu'à nos jours, c'est la robe, la jupe Chlamyde. Je l'ai regardée, tournée et retournée en tous sens, chez M^{me} Honnet à qui elle fait le plus grand honneur : c'est une robe collée aux hanches, mais tombant en plis moelleux, artistiques, et non en lourdes draperies ; le bas a, je crois, sept ou huit mètres d'envergure. Quant au corsage, c'est tout ce que l'on peut imaginer de bien exécuté, en drap, avec veste de velours constellée de jais ; manches en drap ou en velours, devant la jupe tombe une cordelière plate, toute en pierreries, mais qui se fait aussi en jais si la robe est ornée de jais.

La robe Phryné est également en



Manteau de drap capucin ; veste formant pèlerine, en drap plus clair, garnie de martre blonde ; bande de velours brodé formant col et empiècement.

Jaquette longue en drap mastic, veste en matelassé de soie toutes nuances vieux tons.



drap : sa coupe est du même style que celle de la robe que je viens de vous décrire ; mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est le corsage qui est moulé sur le corps et sans la moindre couture : c'est aussi superbe qu'incompréhensible.

A côté de ces robes à sensation, M^{me} Honnet fait des costumes plus simples, mais toujours fort élégants, tels :

Un costume en bure ou plutôt en croisé Saint-Hubert violine foncé, orné de cinq galons tressés, relevés par une soutache d'or ; corsage en karakul, le devant en broché or et lilas ; manches très amples, en croisé Saint-Hubert : c'est la robe 1830, sans exagération. Une robe en velouté de soie amaranthe, avec trois garnitures de velours dans le bas ; tout le corsage est recouvert d'une cotte de mailles en jais, et une haute ceinture de velours est agrafée par une boucle de jais.

On fait beaucoup, chez M^{me} Honnet, la large robe de satin, avec corsage, corselet et ceinture en jais ; ce sont des cascades de jais ou des baldaquins qui retombent sur la ceinture, ce qui est joli au possible. Pour toilette de bal, j'ai admiré une robe Empire, en satin broché vert d'eau, avec ceinture entièrement en perles lumineuses ; cette ceinture, très haute, suit les contours de la taille et fait boléro : c'est d'une fantaisie très riche.

Les collets sont très en faveur : le collet en velours glacé mordoré, avec double pèlerine et col en plumes noires ; les Henri II, en velours noir, orné de jais ; le collet ombré, taillé en pointe, en châle, très riche, pour visites ; pour théâtres, le collet en satin ombré, recouvert d'un point d'Angleterre. Viennent enfin les grands manteaux qui sont la spécialité de M^{me} Honnet. Manteaux en drap, très amples, ornés de fourrure dans le bas ; manteaux Empire qui, contrairement à la robe,

sont très jolis ; manteaux Moyen-Age, plats, en satin, brodés de dessins d'or de l'époque, avec manches en velours très amples ; enfin, le manteau François I^{er}, en velours lilas, avec lames d'or sur les épaules.

Je me vois forcée d'arrêter ici la description de toutes ces belles choses, car les parfums et les fleurs me réclament. Aujourd'hui, il faut être belle, et l'esprit n'est, pour beaucoup de femmes, qu'une qualité secondaire. C'est pour cela qu'on s'occupe tant de tout ce qui peut augmenter encore cette beauté qui charme et séduit. Parmi les parfums créés dans ce but par le chimiste anglais Jones, il faut citer le Fraisia et le bouquet Jones ; ce dernier est le favori du Jockey-Club et des plus élégantes dames du high-life. A quoi ressemble-t-il ? Je l'ignore. Ce doit être un mélange de fleurs distillées dans un creuset magique, car si vous entrez dans un salon, ayant sur vous une goutte seulement de ce parfum, vous voyez immédiatement toutes les narines se dilater d'aise, et vous entendez les discussions s'engager sur votre exquise senteur ; mais vous les apaisez d'un mot : « C'est simplement le bouquet Jones ! »

Après la poésie vient la réalité : il faut lutter contre la température qui abîme les mains et le visage. Pour les mains, rien n'est meilleur que le fluide latif Jones, par dessus lequel on passe une légère couche de Poudre Juvénile ; pour les ablutions journalières, on les fait avec de l'Eau de Cologne russe, qui a en ce moment un succès hors pair. Je ne quitterai pas le 23 du boulevard des Capucines, sans vous faire respirer le lilas-lilas, qui ne se contente pas seulement d'avoir dérobé son parfum à cette jolie fleur, mais qui lui a encore pris sa couleur, car l'Extrait de lilas a le plus pur ton de la branche que nous avons tant de plaisir à cueillir au sortir de l'hiver.

BARONNE DE SPARE.

Voici la description des manteaux inédits du panorama colorié que nous publions cette semaine.

Les Abonnées à l'édition sans gravure coloriée recevront ce panorama, sur demande accompagnée d'un mandat-poste de deux francs.

Manteau de théâtre en velours bleu de roy, forme vague. Col, haute ceinture et bandes en passementerie de jais, d'or et de turquoises d'Egypte. Col et bordure du manteau en zibeline. Le dos vague entièrement, avec la pèlerine se continuant derrière.

Elégante veste en tissu de drap caoutchouté, très chaud, permettant de sortir par la pluie. Garniture de zibeline, au cou et tout autour de la veste. Boutons faits de petites têtes de zibeline. Jupe ronde en même tissu, garnie de queues de zibeline.

Manteau en velours ou drap prélat, avec empiècement, se continuant dans le dos, en perles multicolores rehaussées d'or. Col de zibeline. Le devant absolument vague, avec plis sem-

blables à ceux de derrière s'échappant de l'empiècement qui descend jusqu'à la taille.

Manteau en velours vert, l'empiècement se continuant derrière est garni de bandes de chinchilla. Les plis tombent naturellement derrière, en grosses fronces, sans pli plat.

Manteau moyen-âge, en drap ou velours noisette, coquettement relevé en plis sur les épaules ; les plis en tissu uni forment capuchon derrière, et les coquillés des épaules en tissu damassé et rehaussé d'or, tombent naturellement, en pèlerine vague derrière.

Manteau en drap ou velours mordoré foncé. Forme Empire, à taille légèrement courte ; garniture de petits galons de jais criblés d'or. Le dos absolument semblable au devant.



BONHEUR PERDU (Suite)⁽¹⁾

XXI

Nous sommes au lendemain du retour du comte et de la comtesse d'Orvault à la villa du Léman.

La journée avait été employée à l'ouverture des bagages et aux installations nécessitées par le long séjour qu'ils se proposaient d'y faire. Après le dîner, Léon qui, à cause des divers incidents du départ d'Aix-les-Bains, avait négligé de laisser des instructions au bureau de la poste pour qu'on fît suivre ses lettres à Nyon, proposa à Jeanne de monter avec lui vers la ville, d'où il avait l'intention de faire expédier un télégramme à Aix.

— L'ascension jusqu'au château me serait pénible, car je me sens un peu fatiguée, répondit la comtesse, mais si vous vous contentez de ma présence jusqu'à la promenade des Acacias, j'accepte ; je vous attendrai là, assise sur un banc, et nous reviendrons ensemble.

— Par le rivage, comme autrefois !

— Oui, dit Jeanne avec un sourire.

Au mois de mai, les soirées sont encore très fraîches aux bords des lacs. Jeanne se mit sur la tête une pointe de dentelle et ils partirent, se donnant le bras.

Ils marchèrent ainsi pendant un quart d'heure, longeant la rive, silencieux, l'esprit plein des souvenirs de leur premier séjour à Nyon et s'y abandonnant avec joie, comme si ce passé dût bientôt renaître.

— Voici les Acacias ! dit Jeanne en quittant le bras de son mari et en prenant place sur un banc, allez vite au bureau télégraphique, vous me retrouverez ici.

Léon s'éloigna, laissant sa femme en compagnie de

quelques personnes qui se promenaient là avec leurs enfants. Après les émotions cruelles que lui avaient fait éprouver la présence et les menaces du prince, pendant le séjour à Aix, elle se trouvait presque heureuse, dans ce grand isolement et la sérénité calme de cette douce soirée du plus beau des mois que nos grands-pères avaient baptisé du joli nom de Floréal.

Hélas ! ce n'était qu'un court répit dans l'existence douloureuse qui était sienne depuis si longtemps, et les espérances de bonheur qu'elle avait pu caresser, chimère irréalisable, allaient subitement s'évanouir.

De derrière un des acacias surgit une ombre, puis un corps. C'était le prince X*** !

Il se tenait là, debout devant elle, les bras croisés, et la contemplant silencieusement.

Jeanne, terrifiée, se leva d'un bond.

— Vous !... Vous encore ! s'écria-t-elle.

Et comme ses jambes chancelantes ne pouvaient la porter, elle se laissa retomber sur le banc. Son visage avait la pâleur et la rigidité du marbre. La dentelle noire qui encadrait sa tête faisait ressortir la teinte ivoirine remplaçant tout à coup la couleur ambrée que le soleil avait mise sur ses traits. Immobile, comme insensible, on l'eût prise pour une statue — la statue de la douleur !

— Oui, c'est moi, dit le prince d'une voix sourde, hachant ses phrases. Votre fuite est un aveu... le plus complet... et j'espère que vous ne vous affirmerez plus comme victime d'une ressemblance... Mais c'est en vain que vous avez tenté de me fuir. Depuis notre rencontre à Aix, je ne vous ai pas perdue de vue pendant un jour ; visible ou invisible, j'étais sans cesse à vos côtés... J'habitais près de vous... dans la même maison... J'ai vu vos apprêts de départ... j'ai su par la domestique que vous aviez envoyé vos bagages à Genève... Cela me suffisait... j'avais deviné votre intention. A partir de ce moment, j'ai cessé de m'attacher à vos pas... Je suis venu à Genève, et là, patiemment, j'ai attendu... Oh ! mon attente n'a pas été longue... je m'en doutais bien... Hier, à minuit, dans la cour de la gare, j'ai assisté à



(1) Voir les numéros des 23, 30 Juillet, 6, 13, 20, 27 Août, 3, 10, 17, 24 Septembre, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Octobre, 5, 12, 19, 26 Novembre et 3 Décembre 1892.

votre arrivée... et quelques minutes plus tard, la voiture qui vous amenait à Nyon était suivie d'une autre voiture... la mienne. Désormais, je ne vous quitterai plus.

Nier plus longtemps? A quoi bon! Jeanne n'y songeait même pas. Ah! cette fois, elle se reconnaissait vaincue et se rendait à discrétion.

— Que voulez-vous de moi? fit-elle à voix basse.

— Vous avez allumé en tout mon être une passion brûlante qui, à cause de son imprévu, de son étrangeté, n'a fait que s'aviver davantage. Depuis cette soirée de la Maison-Dorée, soirée à la fois heureuse et fatale, je vous ai cherchée de longs mois partout où j'espérais vous retrouver : aussi bien dans les restaurants à la mode, au théâtre, dans le monde des plaisirs et de la galanterie que dans les salons parisiens, car j'avais eu déjà le soupçon de votre vraie personnalité. N'ayant pu y parvenir, j'ai demandé l'oubli aux distractions des voyages, au jeu, aux amours banales que je rencontrais sur mon chemin... l'oubli n'est pas venu! Enfin, un jour, vous m'êtes apparue, à Aix. Là, c'est de votre bouche même que j'ai appris qui vous étiez, à quel monde vous apparteniez... Ma passion s'est agrandie de ces révélations : c'était une femme du meilleur monde que j'aimais, et qui s'était donnée à moi... A quel titre, si ce n'était par amour?... J'ai cru à cet amour... J'y crois encore parce que toute autre explication de votre conduite vous serait une injure... Ce que je veux, c'est que vous soyez à moi de nouveau, aujourd'hui, demain, toujours...

— Mais je ne vous aime pas, je ne vous ai jamais aimé!

— Vous ne m'avez jamais aimé! s'écria le prince, anéanti par cette déclaration.

— Non! jamais! jamais!... Comment avez-vous pu le croire?... Je ne vous connaissais pas... Vous n'étiez pour moi qu'un passant, qu'un inconnu... Ne vous êtes-vous donc pas aperçu que la malheureuse qui était dans vos bras restait indifférente, froide, inanimée?

— Mais alors, Madame, ce don de votre personne? ..

— Hélas! j'avais perdu toute raison, toute conscience; j'étais folle, désespérée... Je voulais me venger!

— Vous venger!... de qui?

— De mon mari... il m'avait offensée. Je le punissais en me donnant à un inconnu... Vous voyez bien que j'étais inconsciente de mes actes... Mais il m'est revenu, repentant, expiant son offense, plus épris que jamais...

— Et vous avez pardonné?

— Oui!

— Et vous vous êtes donnée à lui de nouveau?

Un pareil soupçon!... Ainsi, aux yeux du monde, d'une morale si élastique cependant, même après un aveu sincère, après un pardon de son mari, elle restait indigne de tout rapprochement avec lui! Ah! quelle condamnation de sa conduite, de l'acte insensé où l'avait poussée la jalousie, le sentiment exagéré de ses droits!... Elle en subissait la honte, le remords, comme un écrasement général, et elle ne répondit que par un sanglot au reproche du prince.

— Enfin, reprit celui-ci, vous l'aimez, ce mari que vous avez trompé?

— Je l'adore... C'est là mon supplice.

Le prince eut un geste de révolte et d'indignation.

— Ah! Madame, c'est odieux, votre conduite!...

odieux d'avoir agi de telle façon qu'un galant homme a pu se croire aimé de vous.

Jeanne releva fièrement la tête.

— Eh bien! oui, dit-elle, je le reconnais... Je suis coupable... mais envers mon mari seulement et point envers vous... Je me suis donnée, c'est vrai, mais je me suis reprise aussitôt, je me suis soustraite par la fuite, par une vie recluse à toutes vos recherches. N'était-ce pas vous faire comprendre que je ne vous aimais pas, que je ne pouvais vous aimer?... Vous êtes un galant homme, me dites-vous, Monsieur, prouvez-le moi en disparaissant de ma vie, en cessant de me poursuivre... et alors j'oublierai que vous avez failli à un devoir de délicatesse et de discrétion qui s'imposait à tout homme d'honneur : celui de ne point me reconnaître en me retrouvant au bras de mon mari, à Aix-les-Bains.

— Mais je vous aime éperdument, moi, Madame, et je ne saurais ni vous oublier, ni renoncer à vous! Vous êtes entrée violemment dans ma vie en y laissant un impérissable souvenir, un désir ardent. J'ai lutté contre ce souvenir, contre ce désir, pensant que l'un s'effacerait, que l'autre s'éteindrait. Souvenir et désir sont restés vivaces en moi, exigeants, impérieux. Est-ce donc ma faute, dites, si le sacrifice que vous me demandez est au-dessus de mes forces!

Ce furent alors des prières qui sortirent de la bouche de Jeanne.

— Ah! prince, par pitié! soyez généreux! Qu'étais-je pour vous à l'heure de ce fatal abandon? Rien autre qu'une de ces malheureuses créatures qui hantent les restaurants de nuit! Une pareille femme peut-elle donc faire naître dans un cœur bien placé l'amour et l'impérissable souvenir? Je ne puis le croire. Si vous m'aimez, ou plutôt si vous me désirez encore, ce ne peut être que du jour où vous m'avez retrouvée, que du jour où, en vous apprenant mon nom et ma condition, j'ai fait un appel à votre discrétion, à votre honneur — appel incompris, hélas! — et, dans ce cas, c'est bien plus l'orgueil et la vanité qui parlent en vous qu'une passion brûlante ayant résisté au temps et à l'absence.

— Non! non! Madame, répliqua violemment le prince, je suis sincère et vrai. Si j'ai pu croire un instant que j'avais eu affaire à une femme galante, bien vite j'ai changé d'avis : votre pure beauté, votre jeunesse, votre élégance, votre distinction, votre fuite précipitée même, votre effarement, tout me démontrait que vous n'étiez point une habituée des maisons de plaisir. C'est pour quoi, ayant été librement à moi dans le passé, je veux que vous m'apparteniez encore dans le présent et dans l'avenir. Ce soir, cette nuit, vous me recevrez dans le jardin de votre villa... Je l'exige... Oh! rassurez-vous, je prendrai des précautions... j'arriverai en bateau par le lac, et nul ne saura jamais...

Jeanne eut une clameur de suprême indignation.

— Et vous osez dire que vous m'aimez! s'écria-t-elle. Le prince fléchit un instant devant ce reproche.

Mais, aussitôt, dans un geste violent, il répondit :

— Je veux vivre!

Ce mot exprimait toute l'ardeur de sa passion.

— Et vous voulez que je meure! répliqua Jeanne, singulier amour que le vôtre, Monsieur! Eh bien! je fais dès ce moment le sacrifice de ma vie... Mais avant de



mourir, je me confesserai à mon mari, et c'est lui que vous trouverez ce soir dans le jardin de la villa.

Et Jeanne, se voilant la face de la dentelle qui lui couvrait la tête, pour cacher sa honte, s'enfuit vers son habitation.

Le prince resta un moment tout songeur.

« Mourir!... elle veut mourir!... et c'est moi qui... Qu'importe, après tout! j'aime mieux la savoir morte que la voir à un autre! »

Il fit quelques pas vers la ville et s'arrêta.

« Vaine menace! murmura-t-il. Le sacrifice de l'aveu est au-dessus des forces humaines. Jamais femme ne consentira à avouer une pareille faute!... Une nuit elle s'est donnée à moi pour satisfaire une vengeance. Ce soir elle sera dans mes bras pour conserver l'amour de son mari: telle est la femme!... être complexe, à la fois inconscient, abject et sublime! »

(A suivre.)

ARMAND LAPOINTE.

NOEL DE VIEILLE FILLE



Dessin de JOSÉ FRAPPA.

Il faisait, cette vigile de Noël, la maussade froidure des jours où la neige barbouille de toutes parts le ciel sans se résoudre à tomber.

Mornes et grises, à travers la grisaille plus morne encore des vitraux ternis par la poussière et le givre, les dernières lueurs du crépuscule éclairaient faiblement l'église de Gimenville-le-Pauvre — un village de Beauce, banal et miséreux comme son nom.

Dans l'avant-chœur, une petite bonne femme maigriote, ratacinée, vivace, allait et venait, en personne très occupée, sans songer à étouffer le claquement de ses sabots sur le carrelage humide. Mademoiselle Anastasie Juvillon, sœur du curé, bonne de son frère et sacristine de la paroisse, achevait — en se dépêchant pour économiser la chandelle qu'il aurait fallu allumer dans un instant — l'ornementation de la crèche.

Un chef-d'œuvre de ferveur, de patience et de mauvais goût cette crèche! Depuis midi, Mademoiselle Juvillon la bichonnait,

la chamarrait, épuisant, pour la faire splendide, toutes les ingéniosités de son âme, — son âme un peu complexe de femme des champs affinée par cinquante ans d'intimité quotidienne avec un prêtre de sang fruste comme elle, mais mystique et frotté de lettres.

Tel détail d'arrangement aurait révélé peut être une instinctive et inconsciente trouvaille d'artiste, s'il n'eût été gâché par des inélégances, des malpropretés de paysanne, ou par de mesquines préciosités de dévote.

Sur le toit de paille couraient des coulants de lierre arrachés au mur du cimetière et tout constellés de petits cristaux de glace qui ne fondaient pas — les paroissiens de Gimenville-le-Pauvre ignorent longtemps encore les calorifères qui donnent aux basiliques parisiennes une tiédeur de boudoir. — Pour enjoliver la charpente rustique, Mademoiselle Juvillon avait confectionné des guirlandes avec ces couronnes de fleurs en papier que les fillettes accrochent à la chapelle de la Vierge après la distribution des prix.

L'intérieur était à l'avenant. Une moisissure verdâtre poudrait les joues et la barbe du Saint Joseph, il manquait une oreille à l'âne, et le bœuf avait une patte cassée. Mademoiselle Juvillon avait remplacé cette dernière par un bout de bois blanc, mais elle aurait cru commettre un gros péché, presque un sacrilège, en débarbouillant le patron de l'église universelle. Puis je vous demande si ça se verrait à la lumière des bougies!...

A présent elle disposait la couchette de l'Enfant Jésus.

Mais auparavant elle venait de placer bien en évidence deux vases de porcelaine dorée — des horreurs payées vingt-neuf sous au bazar du chef-lieu de canton — que garnissaient une demi-douzaine de belles roses conservées depuis la floraison d'automne, grâce à une de ces recettes minutieuses dont les vieilles filles ont le secret.

Chaque année, par une claire matinée de septembre, à l'instant précis où le soleil pompait la dernière gouttelette de rosée, elle cueillait les boutons les mieux venus, cachetait l'extrémité de leurs tiges et les enfermait dans des sacs de papier qu'elle suspendait ensuite aux solives d'une chambre hermétiquement close.

Tout à l'heure, elle avait ouvert les sachets et plongé dans l'eau fraîche les tiges débarrassées du sceau qui emprisonnait la sève. Et les roses, qui paraissaient d'abord desséchées, reprenaient de minute en minute. Les pétales se défripaient, se gonflaient, toute la fleur s'épanouissait, embaumante et colorée ainsi qu'une fleur de canicule, avec toutefois un tantine





Une Loge à l'Opéra. — COIFFURES DE NOIRAT



Corsage en tulle blanc orné de velours noir, noué en gros nœuds sur les épaules.

Corsage en satin mauve uni, garni de plumes de ménestance; ferrets de diamants sur l'épaule.

Corsage en mousseline de soie rose reouvert aux épaules d'une berthe en point de Venise rehaussée d'une rivière de diamants.



Théâtre du Palais-Royal (Le système Ribadier). Déshabillé porté par Mlle M. Magnier. — Blouse en mousseline de soie blanche sur une robe princesse en satin blanc. Sur cette blouse sont appliquées des bandes de guipure. Rubans de satin jaune prenant en corselet sous les bras et noués devant en longs pans. Manches en satin blanc. — Création de LAFERRIÈRE, 28, rue Laffitte.



Toilette pour patinage. — Corsage de drap blanc recouvert de guipure blanche à plat. Coquille de velours, faisant ailes, et manches en velours noir. Jupe de velours noir.

Toilette pour patinage. — Jupe de drap carminé, garnie d'astrakan. Petite veste ronde, en astrakan, ouverte sur le corsage plat en drap carminé.



Théâtre du Palais-Royal (Le système Ribadier). — Toilette portée par Mlle M. Magnier. — Robe princesse, en moire bleu ciel, légèrement voilée de dentelle de Bruges. Fleurs de lys faites de velours Magenta drapé. Manches également en velours Magenta, avec petit brassard de dentelle de Bruges. — Création de LAFERRIÈRE.



Toilette pour patinage. — Chemisette d'homme à col Charles X; cravate de satin noir. Jupe et veste en lainage rayé fantaisie. Revers d'astrakan à la petite veste et manches de velours loutre.

Cosume de fillette. Blouse en velours loutre garnie de chinilla, absolument de forme Empire.



Toilettes pour théâtres ou diners, corsages légèrement décolletés.



Jeune Fille des environs de Royat. — Dessin de C. BROCHART.

d'étiollement, d'artificielle gracilité, de langueur frileuse. On eût dit que les pauvrettes grelotaient, saisies par la soudaineté de ce réveil dans la glaciale atmosphère de décembre.

Or, sans que l'idée lui vînt d'établir une comparaison, — ses yeux étaient pour cela trop inexercés et ses facultés d'analyse trop rudimentaires — Mademoiselle Juvillon éprouvait en son âme recroquevillée un semblable retour de fraîcheur.

Sur le lit de paille de seigle destiné à recevoir l'Enfant Jésus, elle posa un drap de batiste, grand comme un mouchoir de marquise et orné d'un triple rang de malines, précieux cadeau offert — sous la Restauration — par la dernière châtelaine de Gimenville. Ses doigts gourds et rugueux, tremblants de froid et de sénilité, trouvèrent, pour chiffonner cette menue chose, d'exquises habiletés de jeune mère.

De même que ses roses, elle avait été soumise à une dessiccation factice ; la veille de s'épanouir femme, elle s'était soustraite, dans l'ombre du presbytère, à la féconde chaleur du soleil d'amour. Et maintenant, devant ce berceau, sous l'influence de ce travail quasi maternel, des bouffées de tendresse lui montaient à la poitrine comme la sève rajeunissante aux corolles fanées. Une mélancolie trouble acidulait cette volupté, ces sentiments printaniers souffraient d'éclore en ce cœur décembre.

Mademoiselle Juvillon soupira vaguement. Elle retira le poupon de cire du carton où il était serré depuis l'année précédente, et l'installa dans le nid douillet qu'elle venait de lui arranger.

Elle plaça au chevet une petite lampe pareille à celle qui

brûlait devant l'autel, puis recula d'un pas pour contempler son œuvre. Au milieu du fouillis des dentelles blanches, le reflet rose de la veilleuse donnait à la figure de l'enfantelet une apparence de sourire.

Alors la confuse griserie sentimentale de Mademoiselle Juvillon prit corps ; la vieille fille eut une complète, délicieuse hallucination de maternité.

« Chérubin mignon ! Pourvu qu'il n'ait pas trop froid ! » Obéissant à cette pensée de rêve, sa main caressante allongea sur les petons la chemisette de mousseline.

Elle se prit à fredonner :

— Dodo, l'enfant do...

Avec des intonations presque juvéniles qui transmuiaient son habituel jabotement de jacasse édentée et nasillarde en un gazouillis d'extase, encore chevrotant, mais d'une infinie douceur...

— Dodo, l'enfant do...

Elle se pencha sur la statuette et lui mit un baiser au front... puis brusquement se redressa...

Le froid de ce contact lui avait passé des lèvres au cœur, le sens du réel lui revenait tout d'un coup avec un frisson de navrance et de honte.

Vous l'auriez trouvée touchante en sa pose de maman câline ; elle se vit irrespectueuse et ridicule.

« Vieille folle ! Voilà-t-il pas que je joue à la poupée avec le petit Jésus ! »

Déjà la dévote avait raison de la femme.

Redevenue résignée et coriace, Mademoiselle Anastasie Juvillon fit une génuflexion, un signe de croix — posément — et se retira par la sacristie en marmottant une oraison jaculatoire.

Deux larmes finissaient de sécher sur ses joues parcheminées et terreuses.

JEAN DAURIER DE PLESSAC.

CHRONIQUE MONDAINE



Non ! Paris n'a pas revu, cette année, les équipages de gala qui, voilà trois ans, en décembre 1889, conduisirent pompeusement à Saint-Philippe-du-Roule le jeune duc de Luynes et sa fiancée, M^{lle} d'Uzès. C'est à Dampierre, dans une église de village, près du vieux château seigneurial que sa sœur, M^{lle} Yolande de Luynes, une des plus gracieuses et des plus jolies jeunes filles de France, a reçu l'anneau nuptial du duc d'Ayen. A Paris, une foule indifférente et curieuse aurait pu se mêler aux intimes et aux amis. Là-bas, dans cette riante vallée de Chevreuse, où les noms de Luynes et d'Uzès ne sont prononcés qu'avec respect et reconnaissance, les jeunes époux étaient sûrs de n'être entourés que de cœurs affectueux et dévoués. Et puis,

n'y avait-il pas un charme tout spécial pour ces âmes d'élite à faire consacrer leur union dans ces lieux mêmes, où la charmante fiancée esquissa son premier sourire, près du sol où dorment ses ancêtres, dont les ombres glorieuses allaient planer sur son bonheur naissant ?

Certes, personne n'aurait osé espérer, au départ de Paris, que la journée fût aussi belle. On s'était réveillé dans la neige ; mais, à voir la campagne toute blanche, on eût dit qu'elle avait voulu, elle aussi, sortir son blanc manteau d'hermine, pour célébrer la joie des fiancés. Puis, comme si la jeune épousée eût commandé aux éléments en levant son doigt de fée, un soleil resplendissant a envoyé ses rayons d'or sur le cortège quand, à onze heures et demie, il a fait son entrée dans l'église.

Dire quel torrent de luxe et d'élégance s'est alors déroulé sous les yeux éblouis des braves villageois, serait de la superfétation. Les toilettes étaient des merveilles de grâce et de bon goût.

Le cortège s'est dirigé vers l'autel dans l'ordre suivant :

Duc de Luynes et M^{lle} Yolande de Luynes ; duc d'Ayen et duchesse de Noailles, en velours vert ; duc de Doudeauville et duchesse de Luynes, née La Rochefoucauld, en velours miroir, jupe unie et corsage drapé et garni de point d'Alençon ; Mgr. le duc de Chartres et marquise de Vérière, née Noailles, en soie crème, avec manches crème et bouton d'or ; vicomte de La Rochefoucauld et duchesse de Chevreuse, en satin gris ; duc de Noailles et duchesse de Mouchy, en velours gros bleu, portant au cou les six rangs des fameuses perles Mouchy ; duc de Sabran et duchesse de Doudeauville, en velours vert ; comte de la Ferté-Meun et vicomtesse de Montesquiou, en satin crème ; prince de Ligne et duchesse de Luynes ; comte de Noailles et duchesse de La Force, en velours saphir ; comte Aimery de La Rochefoucauld, en velours gros bleu ; comte de Noailles et duchesse d'Uzès, en robe grosse soie grenat ; marquis d'Harcourt et vicomtesse de La Rochefoucauld, en velours vert ; duc de Mouchy et comtesse de Mortemart, en velours bleu ; comte Edouard de La Rochefoucauld et marquise d'Harcourt, en satin noir ; marquis de Virieu et princesse de Poix, en velours grenat ; vicomte de Montesquiou et vicomtesse de Noailles, en satin gris perle ; baron Jules de Lareinty et vicomtesse de Courtade, en velours bleu foncé ; prince Louis de Polignac et M^{lle} Marie-Thérèse de Luynes, en soie marron ; comte de Courtade et baronne Jules de Lareinty, en soie crème et dentelles.

Une mention toute spéciale pour la toilette de la mariée, qui était un pur chef-d'œuvre d'élégante simplicité : fourreau en satin blanc, terminé par un cordon de fleurs d'oranger avec longue traîne ; corsage en satin drapé sur le devant, manches bouffantes avec volant de point à l'aiguille. Sur la tête, touffe de fleurs d'oranger, à laquelle était attaché, très en arrière, un grand voile de point à l'aiguille.

La messe a été dite par M. l'abbé Colet, curé de Dampierre, et le cardinal Langénieux a béni l'union des jeunes époux, auxquels il a adressé une éloquente et touchante allocution.



Jules Emile SAINTIN,

ÉTUDE. — Dessin inédit de JULES-ÉMILE SAINTIN.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner a réuni tous les invités au château, où étaient dressées neuf tables : une de quarante couverts et huit de douze couverts. A la table d'honneur ont pris place S. A. R. duc de Chartres, le cardinal Langénieux, les mariés et leurs proches parents. Le duc de Doudeauville avait à sa droite M^{me} la duchesse d'Uzès et, à sa gauche, M^{me} la duchesse de Gramont.

Au dessert, le duc de Chartres a porté aux mariés un toast qui a été couvert d'acclamations.

La place nous manque pour détailler et énumérer les cadeaux, qui dépassaient en richesse et en luxe tout ce que peut concevoir l'imagination d'une jeune femme, aussi fêtée et aussi aimée que l'est la duchesse d'Agen.

Signalons pourtant le grand thé en vermeil offert par le duc de Chartres, le bracelet en turquoise entouré de diamants, donnée par la princesse Hélène de France, et la splendide bonbonnière en or, envoyée par S. A. R. le prince Ferdinand de Bulgarie.

La princesse Marie-Immaculée de Bourbon a offert une plume en or.

Les mariés sont partis le jour même pour Maintenon, où ils

seront seuls dans l'immense château, jusqu'à ce qu'ils aillent se promener au soleil du midi, bercés par le yacht qui les attend sur la côte d'azur...

Paul BONHOMME.



SONNET

Le soleil se perdait dans les éthers brumeux,
Et les barques fendaient les languissantes vagues;
Le pêcheur retirait lourdement ses madragues,
Que rasait l'albatros dans son long vol soyeux.

Et la nuit descendit sur son char nébuleux
Trainé par un dragon, fantôme aux ailes vagues;
Les étoiles, brillant comme un millier de bagues,
Poudraient de diamants l'onde aux flots merveilleux.

Alors la mer sembla comme l'immense table
D'un joaillier divin, rapace, redoutable,
Remuant son trésor où frissonne l'éclair.

De leurs abîmes noirs, les monstres aux yeux mornes,
Immobiles dans l'eau, pareils à de grands mornes,
Regardaient hébétés ce scintillement clair.

CERVOLLE.

A TRAVERS LES THEATRES



U THÉÂTRE-FRANÇAIS, *Le Monde où l'on s'amuse*. — C'est le demi-monde reçu dans le monde. Les femmes y courent la pretontaine sous l'œil de leurs maris satisfaits. Le baron Brunner mériterait d'être nommé président honoraire de cette confrérie d'époux débonnaires. C'est le mari modèle du ménage à trois. Depuis quatre ans, sa femme est en liaison réglée avec M. Paul de Bussac, et au besoin il bénirait leur bonheur. M. Paul est son intime et son factotum, il suit ses procès et soigne ses affaires; on ne changerait pas un meuble sans son avis,

on ne renverrait pas un domestique sans sa permission. Cette position trop officielle d'amant de la maison gêne même beaucoup M. Paul, lequel médite de rompre sa chaîne, pour épouser une petite cousine, comme il convient à un bon jeune homme qui veut faire une fin. Or, le comte de Bussac, père de l'ingénue, voulant s'assurer, avant de consentir au mariage, que son neveu est libre de toute relation interlope, vient du fond de sa province faire son enquête à Paris. En sa qualité d'ancien vi-

veur, le vieux gentilhomme a le pied et l'œil parisiens, et il lui suffit d'être présenté, un soir de bal, chez M^{me} Brunner pour deviner que, si le baron règne, c'est son neveu qui gouverne dans cette maison-là. M. Paul a beau lancer en avant son ami Gaston de Vernet, ce paravent montre la ficelle. — « Tout est rompu, mon gendre... » — Tout se renoue, lorsque l'amant de paille qui jouait d'abord froidement son rôle, prend feu et flamme en reconnaissant dans la baronne un domino bleu qu'il redemande à tous les échos du bal de l'Opéra. Le changement de main se fait aussi lestement que dans un quadrille : un de perdu, un de retrouvé : la baronne n'est pas pour les interrègnes. Quant au baron, il adopte avec enthousiasme le successeur de l'amant de sa femme; nous avons vu le moment où il allait signer sa nomination.

Il y a de bien jolies scènes, et finement brodées sur ce canevas d'une comédie de M. Edouard Pailleron représentée pour la première fois au Gymnase, il y a vingt-quatre ans. Je vous recommande certain petit trio d'éventails qui est une trouvaille. Le dialogue est d'un joli ton, délicat et vif, nuancé, sans fadeur : on sent que la plume d'un poète a passé par là.

La piécette est spirituellement jouée, surtout par M^{lles} Reichenberg et Ludwig, MM. de Féraudy et Le Bargy... Attendons maintenant la nouvelle comédie du brillant auteur du *Monde où l'on s'ennuie*.

AUX MENUS-PLAISIRS, *Mariage galant*. — Il y a dans cette pièce une trouvaille charmante : la façon dont les huit interprètes nommèrent, en chantant le dernier couplet, les quatre auteurs du *Mariage galant* : M. François Oswald, l'excellent critique dramatique du *Matin*; M. Maxime Boucheron, le glorieux père de *Miss Hélyett* (ce titre seul me dispense...); M. Ed-

mond Missa, le musicien plein de gaité et d'entrain de *Juge et Partie*; M. Pietrapertosa, enfin, un virtuose justement apprécié dans les salons mondains.

Est-ce à dire que l'originalité de l'ouvrage se borne à cette proclamation chantée?... Peut-être bien... Ajoutons que M. Boucheron se déclare tout prêt à renier cet enfant conçu il y a une dizaine d'années, et nous jure ses grands dieux qu'aujourd'hui il ne ferait plus ça... Je crois, entre nous, qu'il aurait raison. L'opérette Louis XV n'est plus de mode, et le succès est dans le vaudeville moderne dont *Joséphine vendue par ses sœurs* fut le prototype.

Belle première du reste: Sarcey dans une avant-scène (nous y aimerions mieux une jolie femme, et vous?); Emile Pessard, pontifiant à l'orchestre, en habit noir et cravate blanche; le compositeur Missa, dans une baignoire, où il croit qu'on ne le voit pas, applaudissant fort et ferme les interprètes de sa partition, très soignée, sans doute, au point de vue musical, mais absolument dénuée de personnalité. Des bis, d'ailleurs, en veux-tu en voilà! Bon public...

Mais M. Lagoanère ne pourrait-il changer d'étoile? Elle commence à nous fort agacer, M^{lle} Lambrecht, avec son accent, son assurance et sa prétention. Fi! la petite grimace!



Manchon Directoire, dernier genre, fait d'une large bande de castor repliée et serrée dessus par un nœud avec pans, fait d'un large ruban de satin.

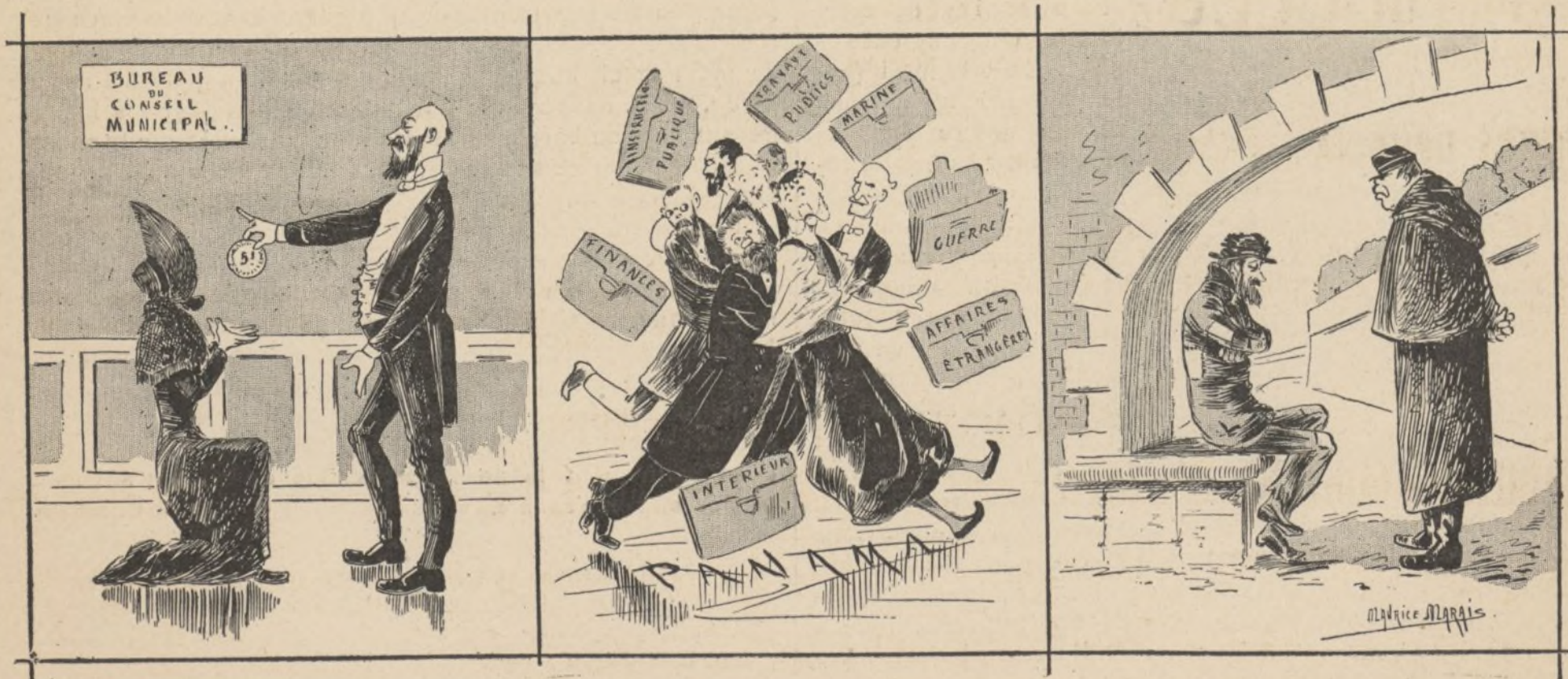
AU CIRQUE D'ÉTÉ, Concerts Lamoureux. — Salle comble: on donnait la *Symphonie avec chœurs*, qui a été merveilleusement rendue, non seulement par les solistes: M^{mes} Leroux-Ribeyre et Boidin-Puaisais, MM. Auguez et Mauguère, mais encore par les masses orchestrale et chorale, marchant comme un seul homme sous l'œil de M. Lamoureux. Après quoi le célèbre chef d'orchestre a passé le bâton à son gendre, M. Camille Chevillard, qui a conduit avec fougue la *Grande marche de fête* de Wagner.

Un violoncelliste de l'orchestre, M. Joseph Salmon, aussi modeste que rempli de talent, a su se faire rappeler quatre fois après sa remarquable exécution d'assez jolies *Variations symphoniques* de Boëlmann, organiste de Saint-Vincent-de-Paul.

AU PALAIS-ROYAL, *Ma Capitaine*. — Au *Système Ribadier*, qui s'annonce comme un succès (toutes les veines, ce Feydeau!) on a joint, cette semaine, un joyeux vaudeville, *Ma Capitaine*, de nos confrères A. Lénéka et Gandrey. Cette petite comédie, au dialogue à l'emporte-pièce, a été fort bien jouée par la jeune troupe. Un véritable éclat de rire en un acte.

Edmond STOULLIG.

Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



Désireux d'encourager les bonnes manières dans la capitale, le Conseil Municipal accorde une subvention à l'Armée du Salut!

Le cyclone des portefeuilles!
Chœur des ministres: — Oh! belle Fatma, où nous conduisites-vous ???

— Qu'est-ce que vous faites là ?
— J'attends que l'*Panama* remonte!

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

LES MEILLEURS PRODUITS DE TOILETTE

L'Extrait du Congo, parfum exquis pour le mouchoir; la Poudre Congolane adhérente et invisible, idéale; la pâte et l'eau dentifrice du Congo, pour la blancheur et la conservation des

dents; l'Eau de toilette du Congo pour la beauté du teint; le schampoing du Congo pour les cheveux. En vente à la maison Victor Vaissier, 4, place de l'Opéra.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Après bien des pourparlers; après bien des péripéties, nous avons enfin un Ministère qui assume la tâche de l'ancien. Nous pourrions dire qu'il n'a qu'à la continuer; car la majeure partie des membres du nouveau cabinet figurait dans l'ancien. Deux portefeuilles ont changé de titulaires, l'Instruction publique avec M. Ch. Dupuy et le commerce avec M. Siegfried. M. Bourgeois remplace M. Ricard au ministère de la justice, et M. Bourgeois faisait déjà partie de l'autre Cabinet.

La Bourse n'a pas laissé échapper l'occasion de manifester son contentement de voir enfin aboutir la crise ministérielle; et c'est par une hausse assez accentuée qu'elle a traduit son sentiment.

Nos Rentes remorquant le marché, il était tout indiqué que le reste de la cote ne tarderait pas à suivre le mouvement. C'est donc, toute crise désormais écartée, sur la hausse raisonnable que l'on peut dès maintenant tabler.

Les ordres exécutés par le marché au comptant sont un puissant appoint; car tant que le comptant achète, et par cela même fait montre, de confiance, la spéculation, souvent tenue en haleine ne désespère pas, et s'accrochant à une branche, parvient à force d'énergie à arriver au faite d'où elle domine et entraîne chaque fois qu'il en est nécessaire les divers mouvements rétrogrades qu'une spéculation à part ne manque jamais de provoquer lorsque l'occasion lui semble propice.

Au surplus, les avis que nous adressent les diverses grandes places du continent sont favorables. Les Consolidés anglais ont progressé de 97 (ex. c.) à 97 3/8. Seul, Berlin a manifesté quelque indécision à l'égard des fonds russes qui demeurent lourds sur cette place, et, par ricochet, ici.

L'année va donc, selon toutes probabilités, se terminer à la satisfaction générale; et la campagne d'affaires annoncée depuis si longtemps ne tardera pas, croyons-nous, à voir enfin le jour.

Nous laissons le 3 0/0 à 99,2 1/2, l'Amortissable à 99,50; le 4 1/2 0/0 vaut 105,40.

Les fonds internationaux sont en reprise.

Les Consolidés restent à 97 3/8.

Les fonds égyptiens sont fermes.

Le 6 0/0 vaut 99.

Les fonds austro-hongrois sont assez fermes.

L'Extérieure d'Espagne est à 63 1/8, on admet généralement que la politique financière de la Banque d'Espagne est condamnée et que cet établissement ne remplira plus vis-à-vis du Trésor le rôle trop commode, mais trop onéreux, qu'il a rempli pendant ces dernières années.

La Rente italienne est à 93,80.

On fait grand bruit des augmentations de recettes douanières; ce n'est pas suffisant cependant pour déterminer une amélioration sensible de la situation.

Le Portugais reste à 23 3/8.

Les emprunts russes sont bien tenus. Le Consolidé vaut 97,75; le Nouveau, 80,15; l'Orient, 65,60.

Le Turc reste à 21,65.

Les valeurs de crédit sont calmes.

La Banque de France cote 3,940, la Banque d'escompte est sans affaires à 188.

Le Crédit foncier vaut 1,076.

Le Crédit lyonnais se tient à 782.

La Société générale est à 480; la Banque ottomane vaut 593,12.

Les valeurs industrielles sont fermes.

Le Suez vaut 2,642, le Panama 20, le Gaz 1,462.

Les chemins de fer sont soutenus.

Le Nord est à 1,917, le Lyon à 1,527, l'Orléans à 1,544, le Midi à 1,345.

Les lignes étrangères sont calmes.

Sur le marché en banque, les transactions sont calmes. — Les cours sont assez soutenus.

Le Rio vaut 413,75.

BONCONSEIL.

ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS Recommandé contre les moindres malaises. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS, GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

POUDRE OPHELIA TALISMAN DE BEAUTÉ HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

La Neige-Georgine, dont la réputation est universelle, convient surtout aux teints éprouvés par les fatigues au bal, le hâle des voyages et les accidents de la maternité. Elle adhère si intimement à la peau qu'il est impossible de trouver la moindre trace d'artifice.

BIBLIOGRAPHIE

Mademoiselle d'Orchair, par M. Richard RANFT (chez Albert Savine, éditeur), est l'histoire d'une jeune fille du monde qu'une passion fait déchoir. Un amant la tire du milieu bizarre où elle était tombée. C'est un roman attachant, d'une émotion poignante, qui plaira par son *humour*, le récit plein d'entrain et clair. La meilleure recommandation est que le lecteur ne peut quitter ce livre qu'une fois terminé. Le crayon de l'auteur, si apprécié du public artiste, a émaillé le texte de trente-cinq croquis parisiens lestement troussés, ce qui en fait une édition fort recherchée.

NOTA. — Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires auront été déposés aux bureaux de L'ART ET LA MODE.

MAISONS RECOMMANDÉES

PARFUMS SOLIDIFIÉS de Ess-Oriza. — 12 Odeurs. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

ORIZA-LACTE pour Blanchir, Adoucir et Parfumer la Peau. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

VOILETTES CRÉATION NOUVELLE + **Al'Opéra-Bijou** + **BIJOUTERIE** Pour Théâtre CEINTURES FANTAISIE Dentelles, Guipures, Bijoux p^{re} Modes. — 24, AV. DE L'OPÉRA - Galon russe et métal. Mod. déposé.

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.

Comptoir général d'Achats

Service de Commission organisé spécialement pour les Abonnés de "l'Art et la Mode"

L'hiver arrive et il faut nous prémunir contre ses rigueurs. Nous nous sommes préoccupés de cette question, et, ayant un choix dans les meilleurs systèmes de chauffage et d'éclairage, nous sommes à même de répondre à toutes les demandes en fournissant les objets les plus avantageux dans toutes les séries, depuis l'article économique jusqu'à l'ornement de luxe et de style.

C'est aussi la saison des tapis, des fourrures, des vêtements qui doivent garantir du froid et de la pluie, des chapeaux d'hiver. Nous nous sommes assurés, dans ces différents ordres, le concours de maisons spéciales qui, en échange de notre clientèle, ont bien voulu nous consentir d'importantes réductions de prix, dont nous sommes heureux de faire profiter nos lectrices.

Nous avons aussi songé au five o'clock, et nous avons choisi des modèles nouveaux comme tables, services, verreries, sans oublier ce qui doit les accompagner, chocolats, thés, vins et liqueurs.

Nous n'en restons pas moins à l'entière disposition de nos lecteurs ou abonnés, pour tout ce qui se fabrique, pour tout ce qui se consomme.

Adresser tous ordres d'achats, en joignant chèque ou mandat du montant de la dépense à

M. C. CHANTEL, directeur de l'Art et la Mode, 8, rue Halévy. — Mettre sur l'enveloppe : SERVICE DES ACHATS.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :				Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Départ.	Étranger		Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	UN AN.....	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX MOIS...	32 »	34 50	38 »	SIX MOIS...	26 »	28 50	32 »
TROIS MOIS.	17 »	18 25	20 »	TROIS MOIS	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

BALMAIN Sœurs, ROBES

Manteaux et Lingerie, 46, rue Sainte-Anne

Piolet NOUVEAU PARFUM !
Meiza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.
29, Boul. des Italiens.

MAISON **MARTYRS** 85. Revenu : 22.660 fr.
rue des Mise à prix : 150.000 fr.
A Adj. sur 1 ench., ch. d. not. de Paris, le 20 déc. 92.
S'ad. aux notaires M^{rs} Delorme, r. Auber, 11 et
G. ROBIN, boul. Sébastopol, 62, déposit. de l'enchère.

DOMAINE DE MONTLIEU PRÈS RAMBOUILLET
Château, fermes, étang de 10 hect. etc. C^o 306 hect.
moitié bois. TRÈS BELLE CHASSE. M. à pr. 300.000 fr.
A Adj. s. 1 ench., ch. des not. Paris, le 13 déc. 92.
S'adr. à M^e MASSION, not., boul. Haussmann, 58.

USINE pour Epuration de Graisses et Huiles fines
végétales, à Argenteuil, quai de Seine,
124, avec matériel industr., immeuble par destinat.
Sup. 9.500 m. A adj. s. 1 ench., ch. des notaires de
Paris, le 20 déc. 1892, M. à pr. : 120.000. Faculté de
prend. en sus pour 5.000 fr. Brevet av. add. obl. de
prend. à dire d'exp. matér. non imm. p. dest. et march.
S'ad. M. Bignon, agréé Versailles, 24, r. la Pa-
roisse, et FAUCHEY, n. Paris, 3, r. d. Louvre, d. de l'ench.

MAISON **THÉÂTRE, 142** C^o 290 m. Crédit
rue du Fonc. R. b. 5410 f.
M. à p. 60.000 f. A adj. s. 1 ench., ch. des not. Paris,
20 déc. 92. S'ad. à M^e MAGNE, not., 8, r. Villersexel.

ADJON, boul. MORLAND, 21, p. M^e FAUCHEY, not.,
le 14 décembre. 1892, à 1 h., des Etablissements
de Cafés-Restaurants et Brasseries de la C^{ie} centrale

DES CAFÉS-RESTAURANTS en 13 Lots
sur mises à
prix pouvant être baissées BRASSERIE FONTAINE : 80.000 fr.
CAFE BRASSERIE AV. DES GOBELINS : 38.000 fr. CAFE DE LA PORTE-
MONTMARRE : 50.000 fr. CAFE SAINT-ROCH : 15.000 fr. CAFE DU
CARREFOUR GROUTOT (anc. Café Scossa) : 25.000 fr. CAFE DE
SUEDE : 20.000 fr. CAFE DES VARIETES : 15.000 fr. CAFE PARIS-
LYON : 20.000 fr. BRASSERIE D^{rs} MARTYRS : 20.000 fr. BRASSERIE
MULLER : 15.000 fr. BRASS. FRANÇAISE : 15.000 fr. CAFE DE VALOIS :
100 fr. ENTREPOT de Vins et Magasin de Vente : 20.000 f.
Consign. 10 0/0 de ch. lot et au moins 2.000 fr. Marché
à dire d'expert. S'adr. à M. E. Navarre, liquid., r. des
Pis-Champs, 61, et à M^e FAUCHEY, not. 3, r. du Louvre.

2 MAISONS contiguës, constr. récente à Paris,
3 et 5 r. de la Collégiale. C^o tot. 460^m
R. b. 21.443 f. M. à p. 345.000 f. P.F. 180.000 f. Adj. s. 1
ench. ch. n. Paris, 20 déc. S. à M^e GATINE, 8, r. l'Echelle.

AUBERVILLIERS G^o PROP., 16, r. Neuve, 161
163 r. du Vivier, 160 r. d. Cités
(Fab. de carton). C^o 15.538^m. Rev. net partiel 10.000 f. M.
à pr. 80.000 f. MAISON à PARIS, impasse et rue des
Amandiers, 60. C^o 440^m. R. net 3.500 f. M. à p. 30.000 f.
A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, 27 décembre 92.
S'ad. aux not. M^{rs} Saintville, à Aubervilliers, et à M^e
d'HARDIVILLER, 14, r. Thévenot, Paris, déposit. de l'ench.

MAISON à PARIS, r. St-Nicolas, 20. C^o 745^m env.
Rev. br. 24.755 fr. M. à pr. 240.000 fr.
A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 27 déc. 92.
S'adr. à M^e PLOCQUE, notaire, rue d'Hauteville, 1.

MANÈGE à Paris, 23, r. Chaptal, avec succur-
sale à Etretat, faillite Broche. A adj.
ét. de M^e Trousselle, not. à Paris, 23, b. Bonne-
Nouvelle, le 16 déc. 92, à 3 h. M. à p. (pouv. être
baiss.) 50.000 fr. Loy. d'av. 6.000 fr. Cons. 1.000 fr.
S'ad. à M^e HÉCAEN, s., 14, r. Anc.-Comédie, et not.

PARIS

GRANDS MAGASINS DU

PARIS

LOUVRE

Pendant tout le mois de Décembre

EXPOSITION DES

ÉTRENNES

JOUETS, LIVRES

MAROQUINERIE, PAPETERIE, ÉVENTAILS, BIJOUTERIE, BRONZES
ARGENTERIE, CRISTAUX, MEUBLES DE FANTAISIE

Le LOUVRE-AGENDA

contenant une foule de renseignements
pour la maîtresse de maison **45** cent.

PROTE à Paris, 15, passage Julien-Lacroix, 15.
expl. en HOTEL. Rev. 7.200 f. M. à p. 40.000 f.
Adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 20 décembre 92.
S'ad. à M^e HUSSENOT, notaire, 393, r. des Pyrénées.

MAISON à PARIS, r. Basfroi, 17. C^o 331^m. Rev.
br. 6.560 f. Mise à pr. : 65.000 f. A adj. s.
1 ench., des not. de Paris, le 27 déc. 92. S'adr. à M^e
ROBINEAU, notaire, 20, quai de la Mégisserie, Paris.

PERREUX (Seine). Propriété angle Chemin de
Halage, 132, et avenue Montaigne,
56. Cont. 9.000 m. M. à pr. 48.000 fr. A adj. sur
1 ench. ch. des not. de Paris, le 20 déc. 92. S'ad. à
M^e F. ROBIN, notaire à Paris, 2, r. du 4-Septembre.

2 MAISONS à Paris : 1^{re} r. Stephenson, 1. Cont.
189^m Rev. 12.000 f. M. à 140.000 fr.
2^e r. de Chartres, 4. C^o 152^m. Rev. net 2.400 f. M. à p.
25.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 20
déc. 92. S'ad. à M^e PLUCHE, not. 32, r. de la Chapelle.

SOCIÉTÉ DECAUVILLE

Les Actionnaires de la Société Decauville aîné
se sont réunis le 30 Novembre dernier en assem-
blée générale ordinaire à l'Hôtel Continental.

Le rapport du Conseil d'administration constate
que la campagne menée contre les actions de la
Société Decauville, et le procès en nullité qui en a
été la conséquence, ont jeté dans le public et dans
la clientèle une défiance profonde et entravé consi-
dérablement ses affaires, surtout à l'étranger.

L'assemblée a témoigné sa confiance au Conseil
en renouvelant ses pouvoirs et approuvant ses
comptes par 1.099 voix contre 5. Sur la proposition
du Conseil, les bénéfices sociaux ont été reportés
à l'exercice suivant.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 5 Décembre 1892

OBLIGATIONS COMMUNALES de 500 fr. 3 0/0 — 1879

Le n^o 402.294 sera remboursé par 100.000 fr.
Le n^o 411.050 par 25.000 francs.
Les n^{os} 145.539, 170.478, 220.000, 224.658, 476.003,
930.474, chacun par 5.000 francs.
45 autres numéros ont été appelés au remboursement à
1.000 francs.
4229 autres numéros ont été, en outre, appelés au rem-
boursement au pair.

OBLIGATIONS COMMUNALES de 500 fr. 3 0/0. — 1880

Le n^o 315.377 sera remboursé par 100.000 francs.
Le n^o 212.644 par 25.000 francs.
Les n^{os} 124.909, 212.292, 226.196, 382.773, 689.131, 711.368,
chacun par 5.000 francs.
45 autres numéros ont été appelés au remboursement à
1.000 francs.
4233 autres numéros ont été, en outre, appelés au rem-
boursement au pair.

OBLIGATIONS COMMUNALES de 400 fr. 3 0/0. — 1891

Le n^o 218.008 sera remboursé par 100.000 fr.
Le n^o 637.262 par 10.000 fr.
Le n^o 309.032 par 5.000 fr.
20 autres numéros, chacun par 1.000 f.

La liste complète des numéros sortis sera insérée dans
le Bulletin Officiel des tirages du Crédit Foncier des 6 et
16 Décembre. (Abonnement janvier-juillet, 1 franc par an,
Paris et départements. — 2 fr. étranger, contre envoi en
timbres-poste).

PARFUMERIE DUSSEY

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre
Charmeresse, la Crème de la Mecque, la Crème Mousseuse et l'Eau Rose pour le teint, la Pâte Circassienne, pour les mains, la Jaborandine et l'Eau Dussey
pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « Embellir et Rajeunir ». Très recherchés par une
clientèle des plus aristocratiques et des plus délicates, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parf^{ie} DUSSEY (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct^{mt}.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 10, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.

Ayuntamiento de Madrid